

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'APICULTURE
DE L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS

XVIII^e Volume.
N^o 10. — Octobre 1899.

EXTRAITS DU RÈGLEMENT

ART. 1. — La Société admet dans son sein les personnes étrangères à sa circonscription.

ART. 9. — Tous les Sociétaires reçoivent le Bulletin mensuel.

ART. 11. — Les Membres titulaires et les Dames patronnesses paient une cotisation annuelle de 10 fr.

ART. 12. — Toute personne désirant faire partie de la Société en qualité de Membre titulaire ou de Dame patronnesses devra en faire la demande au Président d'une Section, cette demande contenant déclaration d'élection de domicile à Senlis.

ART. 15. — Tout Membre qui voudra cesser de faire partie de la Société devra donner sa démission *par écrit* au Président de sa Section, assez à temps pour qu'elle parvienne au Bureau général avant le 31 Décembre. — Passé ce délai, la cotisation serait due pour la nouvelle année. (*Le refus du Bulletin ne constitue pas une démission*).

Les Sociétaires qui ne recevraient pas régulièrement le Bulletin, ou qui changeraient d'adresse, sont priés d'en informer le Secrétaire-Général.

Les Réunions générales de la Société ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à 2 heures 1/2, et celles du Conseil d'administration le même jour, à 4 heures 1/2, dans une des Salles de l'ancienne Ecole communale des Garçons.

SENLIS
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
place de l'Hôtel-de-Ville.

1899

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Vatry. — *M^{me} Corbin.* — *M. de Vatry.* — *M. Thirion.* — *M. Vernois.* — *M. de Maintenant.* — *M. Minguet.* — *M. Cagny.* — *M. Deshais.* — *M. Cossin.* — *M. Desachy (Charles).* — *M. le baron de Condé.* — *M. Brustlé.* — *M. Jannin.* — *M. Lemaire (de Nanteuil).* — *M. Froment (de Saint-Firmin).* — *M. de Maricourt.* — *M. Picard (de Crépy).* — *M. Brochon.* — *M. Perpette.* — *M. Bruiet.* — *M. Am. de Caix de Saint-Aymour.* — *M. Corbin.* — *M. Thiénard.* — *M. Odent.* — *M. Frémy.* — *M. le baron Seillière.* — *M. Bourbonneux.* — *M. Sebert.* — *M. Vinet.* — *M. le baron de Saint-Marc.* — *M. le comte Amelot.* — *M. Drivière.* — *M. Guérard.* — *M. le prince Radziwill.* — *M. le baron Franck Seillière.* — *M. Morel.* — *M. Vantroys.* — *M. le baron Gustave de Rothschild.* — *M. Tassin père.* — *M. Deslandes père.* — *M. Delamotte.* — *M. Demachy.* — *M. Albert Menier.*

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — *Monseigneur l'Evêque de Beauvais.* — *M. le Sous-Préfet de Senlis.* — *M. le Maire de Senlis.*

BUREAU HONORAIRE

M. Jassemín, secrétaire-général.

BUREAU CENTRAL

Président : M. Thirion. — *Vice-Présidents : MM. Morel, Vantroys et Guilleminot.* — *Secrétaire-Général : M. Mouret-Appert.* — *Secrétaire-Général-Adjoint : M. Pillois.* — *Secrétaire : M. Lestocq.* — *Secrétaire pour l'Apiculture : M. Hardret.* — *Trésorier : M. Choquet (Jules).* — *Trésorier-Adjoint : M. Noché.* — *Bibliothécaire-Archiviste : M. Cavaillier.* — *Conservateur du Matériel : M. Tirlet.*

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. Berger, Billion, Bordier, Carreau, Chéret, Delmont, Deslandes fils, Leroux, Pecquet, Salot, Testard, Vaudier.

JARDINIER-PROFESSEUR

M. Lozet.

BUREAUX DES SECTIONS

BETZ. — *Président : M. Roblin.* *Vice-Président : M. Doucet.* *Secrétaire : M. Caron.* *Vice-Secrétaire : M. Defrocourt.* *Délégué : M. Pascon.*

CREIL. — *Président : M.* *Vice-Prés. : MM. Coquatix et Pichon.* *Secrétaire : M. A. Thuillot.* *Vice-Secrétaire : M. E. Thuillot.* *Trésorier : Délégué : M. Grouas.*

CREPY-EN-VALOIS. — *Président : M. Chopinet.* *V.-Présidents : M. Petit.* *Trésorier : M. Legros.* *Secrétaire : M. Francolin.* *Vice-Secrétaire : M. Fasquelle.* *Délégué : M. Ducro.*

GOUVIEUX (Sous-Section). — *Président : M.* *Vice-Présidents : MM. et Chapon.* *Secrétaire : M. Sylvain Berger.* *Délégués : MM. et Bex.*

LA CHAPPELLE-EN-SERVAL. — *Présid. : M.* *Vicé-Présid. : M. Naze.* *Secrétaire : M. Peltier.* *Vice-Secr. : M. Sadet.* *Trésorier : M. Barbier.* *Délégué : M. Delaunay.*

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN. — *Président : M. Valadon.* *V.-Prés. : MM. Hardy et Delépine.* *Secrétaire : M. Grélez père.* *Vice-Secrétaire : M. Lebrun.* *Trésorier : M. Lefebvre.* *Délégués : MM. Garnotel et Bellot.*

PONT-SAINTE-MAXENCE. — *Président : M. Celar.* *Vice-Présid. : MM. Deslandes et Bouffet.* *Secrétaire : M. Conin.* *V.-Secr. : M. Riby.* *Trésorier : M.* *Délégué : M. Lefebvre.*

CONCOURS DU 12 NOVEMBRE 1899

CHRYSANTHÈMES, FLEURS, FRUITS ET LÉGUMES

Une médaille d'or et des médailles de vermeil et d'argent seront mises à la disposition du Jury.

Il est rappelé aux Sociétaires désirant y prendre part que le délai de rigueur pour se faire inscrire expire le dimanche 5 novembre, jour de la réunion mensuelle.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 4^{er} OCTOBRE 1899.

PRÉSIDENCE DE M. THIRION, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

MM. Mouret-Appert et Sylvain Berger se font excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

M. Christophe, juge au tribunal civil de Senlis, a été admis membre de la Société à la dernière séance, et c'est par erreur que son nom a été omis au Bulletin.

M. le Président procède au dépouillement de la correspondance, se composant des pièces suivantes :

1^o Lettre de M. Mulnard, secrétaire-général de la Société centrale d'horticulture du Nord, réclamant la paternité attribuée par erreur à d'autres journaux, de deux articles insérés dans les Extraits de la correspondance du Bulletin du mois d'août dernier, l'un intitulé *Couches chaudes économiques*, et l'autre *Moyen curatif du blanc du rosier par le sel commun*. M. le Président dit qu'il regrette ces erreurs et que

XVIII^e VOLUME. — N^o 40. — OCTOBRE 1899.



satisfaction sera donnée au *Journal de la Société centrale d'horticulture du Nord*.

2° Lettre de M. Fournier, fabricant de paillassons à Taverny (Seine-et-Oise), annonçant l'envoi et demandant la distribution de prospectus et prix-courant de ses paillassons. La distribution de ces prospectus est faite aux personnes présentes.

3° Programmes d'expositions : A Troyes, du 30 septembre au 5 octobre ; — à Rouen, du 8 au 12 novembre ; — à Montmorency, le 15 octobre.

4° Catalogues et prix-courants suivants : Frédéric Brossy, grainetier à Lyon ; — Bruant, horticulteur à Poitiers ; — Polman-Mooy, horticulteur à Haarlem (Hollande) ; — Thiébaud, 30, place de la Madeleine, Paris ; — Grœnewegen, horticulteur à Amsterdam (Hollande) ; — Kine, fabricant de bâches, rue Dareau, Paris ; — Schmidt, horticulteur à Lyon ; — Croux et fils, pépiniéristes au Val d'Aulnay, par Châtenay (Seine).

M. Vantroys, vice-président, fait ensuite la lecture d'un très intéressant article de notre confrère M. Testard, dans le Bulletin de la Société de Beauvais. La Société décide sa publication intégrale à notre Bulletin, et le félicite sincèrement.

A ce propos, M. Hardret demande à M. Testard de bien vouloir, à l'avenir, réserver pour le Bulletin de la Société la priorité de ses publications toujours si instructives.

Il est ensuite procédé à la nomination de la commission d'organisation du concours du 12 novembre. MM. Morel, Tirlet, Cavaillier, Lozet et Testard sont nommés membres.

M. Lozet, professeur, fait sa conférence annoncée sur la création du jardin fruitier et sait intéresser tout l'auditoire par ses savantes démonstrations.

Il est ensuite procédé au tirage de la tombola, et la séance est levée à quatre heures et demie.

Apports en séance :

Par M. BENJAMIN (Constant) : Un lot de Fruits bien étiquetés et un Melon (*Mention honorable*).

Du jardin de la Société, pour être tiré en tombola : Un superbe lot de Pommes Transparentes de Croncels.

Lundi 30 octobre ont eu lieu les obsèques de M. Noché, faïencier à Senlis, trésorier-adjoint de la Société d'horticulture depuis de longues années, décédé à l'âge de 54 ans, et auxquelles un grand nombre de Sociétaires avaient tenu à assister.

Nous donnons ci-dessous le texte du discours que M. Thirion, président de la Société, avait l'intention de prononcer sur sa tombe ; mais la famille ayant exprimé le désir qu'il ne fût prononcé aucune allocution, M. Thirion a dû respecter cette volonté.

Mesdames, Messieurs,

Je viens au nom de tous ses amis — et ils sont nombreux — dire un suprême adieu à Monsieur Noché.

Quoique bien douloureuse, ma tâche sera relativement facile ; je n'aurai même pas à faire son éloge, car vous l'aurez déjà tous fait dans vos cœurs.

Enfant de Senlis, il y a vécu, sous vos yeux, toute sa vie de jeune homme et de père de famille. Vous l'avez connu honnête citoyen, commerçant loyal, époux et père dévoué, ami de relations aimables et cordiales.

En 1870, il fit partie de cette phalange levée à la hâte pour la défense du pays parmi les jeunes gens de la ville et des environs, de ces Mobiles qui ont d'autant plus souffert d'une campagne continuée pendant un long et dur hiver que leur dévouement resta inutile, et que le gouvernement d'alors, dans son imprévoyance, ne les avait même pas préparés à la tâche pénible que le patriotisme leur imposait.

Il en revint épuisé, malade ; on peut dire qu'il s'en est ressenti toute sa vie ; on peut se demander même si ce n'est

pas là qu'il a puisé le germe du mal qui vient de l'enlever prématurément à l'affection de sa famille et de ses amis.

Mais c'est particulièrement les regrets de la Société d'horticulture que je suis chargé d'exprimer dans ce douloureux moment. M. Noché a été un de nos collaborateurs les plus actifs et les plus utiles; membre du bureau et de la commission des finances, il prenait une part importante à toutes nos délibérations; il était un des plus zélés organisateurs de nos expositions, il n'y épargnait ni son temps ni sa peine, il y apportait sa bonne humeur et l'esprit de conciliation dans des fonctions parfois difficiles, et la Société entière savait qu'elle lui devait une bonne part de son succès.

Ce sont là, mon cher Monsieur Noché, des titres sérieux à la reconnaissance de vos collègues. Beaucoup d'entre eux ont tenu à vous le prouver en vous accompagnant à votre dernière demeure; c'est en leur nom à tous que je puis vous affirmer que votre souvenir restera toujours vivant dans nos cœurs.

Adieu, cher Monsieur Noché, adieu.

APICULTURE

Manière de recueillir un essaim.

Si l'essaim est placé dans le haut d'un arbre, contre un mur, sur des branches légères où il soit impossible d'appuyer une échelle, l'opération devient très difficile, car il faut être solidement installé pour pouvoir, d'une main, secouer la branche, et de l'autre maintenir la ruche fortement, car les essaims pèsent souvent plusieurs kilogrammes.

Or, voici comment on opère, si l'essaim n'est pas très facile à prendre. On le fait changer de place tout simplement en envoyant, à l'aide d'un petit balai, d'un hydromètre ou d'une petite pompe, quelques centimètres cubes d'eau émulsionnée avec un peu de nitro-benzine (essence de mirbane); l'eau ainsi préparée (30 grammes d'essence pour deux litres

d'eau) suffit à faire changer de place autant de fois qu'on le veut un essaim placé dans de mauvaises conditions, et ce qu'il y a de plus agréable encore, c'est que chaque fois l'essaim se met de plus en plus bas; les abeilles, se trouvant mouillées, ont plus de mal à voler.

Il est préférable de préparer cette émulsion au moment de s'en servir.

Il n'est pas douteux un seul instant que ce nouveau procédé ne remplace avantageusement les systèmes employés jusqu'alors, consistant notamment à faire un charivari épouvantable avec tous les chaudrons et casseroles de la cuisine.

Car non seulement l'émulsion d'essence de mirbane fait partir les essaims posés, mais encore en aspergeant les arbres où les abeilles semblent vouloir se poser, on les en fait fuir aussitôt, et l'on peut, pour ainsi dire, les conduire où l'on veut.

(Laboratoire général d'entomologie agricole.)

SIMPLES NOTIONS D'HISTOIRE NATURELLE

Des agents naturels de la végétation.

Les *agents naturels* de la végétation sont : l'air, l'eau, la lumière, la chaleur, l'électricité.

La *végétation* est l'acte par lequel se nourrissent et se développent les végétaux.

Les rôles particuliers que jouent ces agents dans la vie végétale intéressent au plus haut point toutes les personnes qui se destinent à l'agriculture, ou à toute autre branche s'y rattachant, comme l'horticulture, l'arboriculture, la viticulture, la sylviculture, etc. Chacune de ces divisions comporte, il est vrai, des études spéciales, mais elles ont toutes pour base la connaissance des principes de l'histoire naturelle, que tout cultivateur doit connaître.

La nature comprend l'ensemble de tous les corps et objets qui composent l'univers. Au point de vue matériel, tous ces corps et objets sont dits : *pondérables* et *impondérables* ; les corps pondérables sont ceux que l'on peut toucher et qui pèsent un poids quelconque ; les corps impondérables sont ceux que l'on ne peut saisir et qui ne présentent aucun poids, comme la lumière et la chaleur.

Les corps, quels qu'ils soient, s'offrent à nous sous trois états distincts désignés par ces mots : *solide*, *liquide* et *gazeux*. Solide veut dire assez dur pour résister plus ou moins à la pression du doigt ; liquide signifie susceptible de couler, comme l'eau, le vin, l'huile, etc ; gazeux exprime qu'un corps est réduit en vapeur, c'est-à-dire semblable à l'air ou la fumée ; mais la majeure partie des corps peuvent passer par ces trois états.

Pour s'y reconnaître au milieu de tant de choses distinctes, il faut étudier attentivement, physiquement et chimiquement chacune d'elles, de façon à déterminer dans ses moindres détails son intime composition. C'est en procédant ainsi que les hommes parvinrent, de génération en génération, à analyser tout ce qu'ils ont vu, puis à établir un ordre général, d'où il résulte que ce qui existe appartient à l'un ou à l'autre des deux grands embranchements nommés *règnes*, dont l'un est le *règne organique* et l'autre le *règne inorganique*.

Le règne organique comprend tous les êtres ayant des organes au moyen desquels ils vivent, se développent, se reproduisent et meurent. Le règne inorganique renferme les métaux, la terre, l'eau, l'air, c'est-à-dire tout ce qui est inerte et non organisé, comme les animaux et les végétaux.

L'AIR

L'air est un fluide invisible, gazeux, qui forme autour de la terre une immense enveloppe désignée sous le nom d'atmosphère terrestre. Il est composé de trois corps particu-

liers, qui agissent différemment sur les organismes. Ces corps sont : l'*oxygène*, l'*azote* et l'*acide carbonique*. Sur 100 parties d'air, on trouve, à l'analyse, environ 21 parties d'oxygène et 79 d'azote, par conséquent très peu d'acide carbonique. L'air joue un rôle considérable dans la nature : il est d'abord indispensable à la vie animale, à laquelle il fournit l'élément nécessaire à la respiration ; il ne l'est pas moins à la vie végétale, à laquelle il fournit aussi l'oxygène, mais de plus l'azote et l'acide carbonique.

Lorsqu'il s'agit, l'air produit les vents, qui transportent les nuages, dispersent les exhalaisons, transmettent les odeurs, propagent les courants d'air qui influent d'une manière si sensible, en bien ou en mal, sur les êtres organisés.

L'EAU

L'eau est un liquide incolore, transparent, et, de tous les corps, le plus répandu à la surface de la terre ; elle est composée de deux gaz : l'*hydrogène* et l'*oxygène*. L'eau se rencontre sous les trois états : solide, liquide et gazeux. La glace, la neige, la grêle, constituent son état solide ; les mers, les fleuves, les rivières, les lacs, son état liquide. Sous l'influence des changements de température, elle se condense dans l'atmosphère à l'état de gaz ou vapeur, formant la pluie, le brouillard, la rosée, la neige et le givre. En culture, l'eau est aussi indispensable que l'air, les engrais et les amendements.

LOZET.

(A suivre).

DE LA

DÉGÉNÉRESCENCE DES FRUITS A PÉPINS

Je ne veux pas faire de la science qui me pousserait hors de mes limites, mais il m'est impossible de passer, sans en

rien dire, devant une question qui divise en deux camps les spécialistes et même un peu aussi les savants.

Je veux parler de la dégénérescence des fruits à pépins. Du reste, la question se rattache intimement à la pratique, et je vais essayer de la traiter avec autant de simplicité et autant de clarté que possible.

La plupart des Sociétés arboricoles, en France et à l'étranger, voient souvent revenir cette question de la dégénérescence à leur ordre du jour, et les comités d'arboriculture de ces Sociétés s'en sont plus d'une fois émus, sans jamais la résoudre,

C'est que, si je suis bien informé à cet égard, il y a sur les causes du mal, reconnu vrai, des divergences qui emportent en sens contraire les personnes les plus compétentes.

Les fruits à pépins dégèrent donc, cela ne fait pas de doute ; on est à même de le remarquer partout, en ce qui concerne le volume, la saveur et la forme.

Parmi les poires, on cite comme arrivant totalement à une assez rapide décrépitude, le *Saint-Germain*, la *Crassane*, le *Doyenné d'hiver*, le *Bon Chrétien d'été*, la *Virgouleuse*, que l'on ne retrouve plus, et tant d'autres variétés, et l'on prédit pour les espèces les plus récentes une dégénérescence qui, pour n'être pas aussi prochaine, n'en est pas moins dans l'ordre de la nature.

En ce qui concerne les pommes, c'est la *Calville* qui paraît avoir fait le plus de chemin vers la décrépitude. Dans beaucoup d'endroits, elle a perdu son volume et ses côtes caractéristiques s'effacent peu à peu ; les autres variétés la suivent de près ou la suivront à courte échéance.

On ne niera pas que ce ne soit un grand préjudice pour les contrées à pommes, la *Brie*, la *Picardie* et la *Normandie*, dont les arbres ont visiblement perdu de leur fécondité. Les anciens de ces provinces disent que les pommiers ne donnent plus comme ils ont donné autrefois.

Tous les témoignages s'accordent donc bien sur le fait de la dégénérescence des fruits à pépins.

Mais la cause ?

Voilà précisément où l'on ne s'accorde plus.

Les uns disent que l'abâtardissement des fruits à pépins est absolument dans les lois de la nature et que l'arbre subit le sort de l'homme.

Dans tous les cas, si les fruits dégèrent, pourquoi dégèrent-ils avec cette rapidité ? Pourquoi donc, en moins d'un demi-siècle, nos pommes et nos poires ne se ressemblent-elles plus que vaguement ?

Jadis, dans les provinces citées plus haut, les cultivateurs greffaient leurs arbres avec soin, sans jamais en tirer hâtivement des produits, et les vieux sujets qui restent encore ça et là parmi les jeunes attestent que la greffe n'était jamais faite que de 0^m, 50 à 1 mètre du sol.

Aujourd'hui qu'on voudrait produire à la vapeur, on prend les jeunes sujets sur les pépinières, afin d'aller plus vite.

Je n'ai pas à faire ici le procès des pépiniéristes. Dieu m'en garde, mais il faut dire que leur intérêt est tout différent de l'intérêt du jardinier ou du propriétaire d'arbres de rapport.

Quelle est, je dis mieux, quelle doit être, à eux, leur principale, leur unique préoccupation ? Avoir tout de suite des arbres vigoureux, de grand aspect et faits pour le plaisir des yeux ; de pareils sujets sont d'une vente facile et à des prix rémunérateurs.

Or, nous savons tous que, pour établir de jeunes sujets de cette apparence, il suffit de prendre, pour greffer, des écussons sur les bourgeons adventices ou sur des arbres affranchis et que ces deux espèces d'écussons, levés même sur des sujets de premier ordre, donnent des poiriers ou des pommiers détestables, improductifs et tout en bois.

Le bourgeon adventice est cette pousse qui, dans les pom-

miers et les poiriers, naît sur le vieux bois. Les sujets qui en viennent, ayant intérêt à moins être qu'à paraître, ressemblent à ces essaims de nourrissons qui partent des grandes villes chaque jour, emportant avec eux le rachitisme congénital et tous les caractères morbides d'une origine viciée.

La cause de la dégénérescence des fruits n'est pas ailleurs que là ; aussi les bons praticiens se sont repris à faire eux-mêmes leurs arbres, et je dois ajouter, pour rester dans l'équité, que, depuis longtemps, un assez grand nombre de pépiniéristes ont à cœur de fournir de bons arbres à leurs clients.

Il reste heureusement un peu partout des sujets d'élite, pommiers et poiriers, qui peuvent fournir d'excellents écussons pour la greffe. Mais, sur les bons arbres, il faut encore savoir choisir, tous les rameaux du sujet le plus irréprochable ne donnant pas des yeux également doués de qualités supérieures.

Le choix de l'écusson est de première importance ; l'avenir du sujet et ses qualités en dépendent.

Il faut trouver un arbre non affranchi, bien sain, bon producteur, donnant des fruits de première qualité, et prendre sur cet arbre un de ces rameaux qu'on appelle *bourgeons nourriciers*, c'est-à-dire une lambourde, en ayant bien soin de ne choisir que celle dont la base a porté des fruits. Les yeux qu'elle vous donnera pour la greffe sont les meilleurs qu'on puisse adopter.

Ce faisant, on verra que la dégénérescence des fruits constitue un de ces bons gros préjugés qui courent le monde arboricole et font où ils passent autant de mal que la grêle.

Ainsi feront chez eux les amateurs qui tiennent à récolter des fruits à pépins de premier ordre ; le succès réside tout entier dans l'observation rigoureuse des conseils que j'ai enseignés ci-dessus. Choisissez, pour greffer, de bons écus-

sons sur des lambourdes fécondées, et vous aurez à souhait des fruits irréprochables.

A bon entendeur, salut !

A. TESTARD,

*Horticulteur à Senlis (Oise),
Chevalier du Mérite agricole.*

Senlis, 26 décembre 1898.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Protection des fruits contre les oiseaux. — Il existe un procédé très simple de préservation des fruits rouges. J'ai pu, en l'employant, voir arriver à maturité et, mieux encore, récolter mes cerises anglaises les plus hâtives, ce que je ne faisais jamais auparavant. *J'arrivais toujours trop tard !*

Voici mon procédé : avant que mes fruits ne commencent à rougir, je me procure, chez le premier épicier venu, quelques pelotes de coton blanc, dit coton à repriser, et au moyen d'une échelle, je fixe ce fil, de place en place, aux branches de mes arbres qui se trouvent alors comme enveloppés dans un réseau de toiles d'araignée. Inutile d'en mettre à toutes les branches : avec une pelote de coton de 0 fr. 40, on peut aisément garnir un cerisier de taille moyenne. Les petits volatiles, croyant que ces fils sont autant de pièges, se gardent bien d'en approcher. Là, on peut dire que l'instinct de la conservation sert plutôt à les tromper.

J'emploie le même moyen pour garantir mes treilles et mes espaliers (1).

(*Le Petit Jardin*).

J. RANDON.

(1) Ce procédé est aussi employé dans nombre de jardins publics à Paris (notamment au Luxembourg), pour protéger certaines corbeilles de plantes, les Begonias, par exemple, des déprédations des oiseaux.

La destruction des rats. — La destruction des rats dans une étable s'obtient au moyen du sulfure de carbone. Recherchez les trous, versez dans chacun d'eux un peu de sulfure de carbone et bouchez aussitôt l'ouverture avec une poignée de mortier ou de plâtre. Les vapeurs de sulfure, plus lourdes que l'air, descendront et asphyxieront les rats, il n'en échappera pas un. Mais l'emploi du sulfure de carbone, produit excessivement inflammable, demande beaucoup de précautions; l'opération doit être faite pendant le jour, sans lumière, et même il ne faut pas fumer. L'odeur du chlorure de chaux est insupportable pour les rats; quand on en verse une solution dans les trous, ils abandonnent la place, mais ils se répandraient dans les autres pièces de la maison et le procédé n'est pas applicable ici. Vous pouvez encore empoisonner les rats, mais il faut que les appâts soient placés dans un lieu inaccessible aux chats et aux chiens. On prend une couenne de lard qu'on saupoudre du côté gras avec de l'arsenic, puis avec de la farine, et on distribue cet appât par morceaux dans les trous.

(*La Semaine agricole*).

*
**

Destruction des vers de terre. — A l'époque où l'un des plus beaux arbres servant à l'ornementation de nos jardins, le Marronnier d'Inde, laisse tomber ses fruits, il nous paraît utile de faire connaître les services que peut rendre aux jardiniers et horticulteurs l'emploi de ses graines, les marrons, qui ne paraissent être appréciés que par les enfants qui s'en servent pour fabriquer des colliers monstres à bon marché.

En horticulture, les marrons peuvent être utilisés, avec avantage, pour détruire les vers de terre, gros et petits, causant, par leur présence, tant de dégâts dans les cultures de plantes en pots ou de plantes de pleine terre. Il arrive souvent que, peu de temps après un rempotage, les vers naissent et grossissent rapidement, puis retournent la terre

et la décomposent au point que, parfois, un nouveau rempotage devient nécessaire,

Voici donc, de quelle manière les marrons peuvent être employés pour procéder à la destruction des vers :

On fait tremper dans un baquet les marrons, écrasés au préalable avec un maillet; on en met environ huit par litre d'eau et on laisse séjourner pendant vingt-quatre heures.

On se sert ensuite de cette eau pour arroser les plantes que l'on doit avoir soin de mouiller copieusement de manière à ce que tous les vers soient atteints.

Au bout de quelques minutes, les vers remontent à la surface de la terre, se débattent et meurent; ceux restés à l'intérieur périssent dans les mêmes conditions; un seul arrosage suffit pour produire cet effet.

Il n'y a aucun danger pour les racines des plantes traitées, même pour celles des plus délicates et l'on peut arroser, soit au goulot, soit à la pomme, sans crainte d'abîmer le feuillage.

Lorsque l'on a des plantes en godets ou en pots à enterrer sous châssis, il est utile de mouiller préalablement fortement, avec l'eau de marrons, le terreau dans lequel les plantes doivent être placées, de manière à détruire les vers qui s'y trouvent toujours en grand nombre et qui, si l'on n'avait pas cette précaution, remonteraient dans les pots.

Depuis longtemps, nous employons ce procédé: nous traitons, lorsqu'il y a nécessité, les plantes les plus diverses, les Crotons, Dracœnas, Fougères, Palmiers, Gesnériacées, etc., cultivés dans nos serres, les Géraniums, Cyclamens, Begonias, Primevères, Cinéraires, etc. cultivés sous châssis: nous avons toujours été satisfaits des résultats obtenus.

Il est donc bon de ramasser, chaque automne, une quantité de marrons suffisante pour pouvoir attendre la récolte de l'année suivante. On met ces marrons dans un local, au sec, de manière à les conserver pour pouvoir les employer au fur et à mesure du besoin.

Ce procédé, que nous recommandons pour la destruction

des vers de terre, a non seulement l'avantage d'être simple et pratique, mais encore celui de n'occasionner aucune dépense et d'être complètement efficace. G. PAGE.

(Bulletin de la Société d'horticulture de Meaux.)

*
* *

Brûlage des Asperges. — Les vieilles aspergeries sont malheureusement trop souvent détruites sans qu'on en tire d'autre bénéfice que celui de les voir se décomposer dans la fosse à fumier. Eh bien, il est pourtant un moyen bien simple d'en obtenir autre chose que de l'engrais. Ce moyen, comme bien d'autres pratiques horticoles, est loin d'être nouveau; mais, vu son importance, nous jugeons utile de le consigner ici en quelques mots. Ce procédé consiste à arracher les griffes et à les soumettre à nu à l'influence de la chaleur fournie par une couche de fumier, ou à les placer sur les banquettes d'une serre chaude. Cette opération, très courante aux environs de Paris, est connue sous le nom de *brûlage des asperges*.

(Bulletin d'horticulture de la Haute-Vienne.)

*
* *

Affaiblissement des Chrysanthèmes. — Un moyen certain d'obvier à l'inconvénient de l'affaiblissement des variétés de chrysanthèmes est d'avoir une école cultivée en pleine terre, exclusivement pour la production des boutures, dans un sol bien préparé, mais sans arrosage à l'engrais. Les plantes de cette école doivent être rabattues en août et septembre pour leur éviter la floraison et pousser à la production de drageons souterrains et autres que l'on tient rasés à la surface du sol.

Ces plantes, ainsi traitées et rentrées sous verre en octobre-novembre, produisent dès le mois de décembre une ample récolte de « cutting » absolument sains. Cette pratique, que j'ai adoptée depuis quelque temps, me donne les résultats les plus satisfaisants; je ne saurai trop la recommander.

Les plantes de culture forcée en pots et même en pleine terre sont généralement impropres à produire de saines et abondantes boutures, j'ajouterai même que le fait de se servir de ces plantes pour la multiplication est une des causes principales de l'affaiblissement.

Je viens d'indiquer le seul remède, je crois, contre cet affaiblissement des chrysanthèmes; je n'en connais d'autre contre la faiblesse originelle que l'élimination de ces plantes par le semeur dans ses planches de semis, par le cultivateur dans sa collection, et si elles s'en allaient d'elles-mêmes, comme cela arrive, je leur conseillerais vivement de ne pas courir après; elles ne leur réservent que des déceptions.

E. CALVAT.

(Journal de la Société centrale d'horticulture du Nord.)

*
* *

Contre les Moustiques. — Il n'est rien de désagréable comme la piqûre d'un moustique; voici un moyen très simple d'en atténuer les effets et souvent de les détruire complètement: On détache une parcelle d'un morceau de savon mou et on l'applique sur la piqûre; le soulagement est généralement immédiat; si l'on ne réussit pas de suite, on recommence. Il n'est rien de plus simple, quand on se rend au bord des rivières ou dans des endroits marécageux, que d'avoir sur soi un petit morceau de savon. — L. B.

(Bulletin de la Société d'horticulture de Pontoise.)

*
* *

L'importation des fraises en Angleterre. — Les consommateurs anglais ont de grandes préférences actuellement pour la fraise *Royal sovereign*, productive, précoce, très parfumée et d'un rouge très vif.

Observations faites dans la commune de Borest
pendant les mois de

JUILLET 1899				AOÛT 1899					
DATE	HAUTEUR		TEMPÉRATURE		DATE	HAUTEUR		TEMPÉRATURE	
	D'EAU		MAXIMA	MINIMA		D'EAU		MAXIMA	MINIMA
	TOMBÉE					TOMBÉE			
1	8 ^m 8		22.	—9 ⁸ (¹)	1			30.2	14.7
2	15 5		20 5	9 1	2			32 1	14 9
3	3 3		20 1	9	3			35	15 (⁴)
4	0 5		20 2	9 8	4			35 6	15 1(⁵)
5			21 5	10	5			36 9	15 (⁶)
6			22 3	10 8	6	0 ^m 1		30	17 (⁷)
7			24 5	11 2	7			27	16 1(⁸)
8			27	12	8	0 5		26 2	15 2
9			30	13	9			26 9	15 1
10			28 9	14 5	10			28	13 3
11			28 8	14 9	11			29 2	9
12			27 2	14 5	12			30 1	8 4
13	4 3		27 3	12 3	13			30 2	8 6
14			30 1	10 4	14			32 3	9 2
15			29 2	10	15			29 3	8
16			29 8	10 1	16			29	7 2
17			30 1	11 1	17	0 7		29 9	7
18			31 1	15 2	18			30 2	7 4
19			32	15 8	19			31	6 6
20			33 1	15 1	20			32 2	6 5
21			33 1	15	21			33	7 3
22	3 9		30 1	14 6(²)	22			34 2	6
23			30	12 2	23			34 1	5 5
24			26	12 3	24			35 2	5 6
25			26 9	12	25			36 1	7 8
26			26 8	11	26			37	8 3
27			26 2	7 (³)	27			32 5	9
28			25 2	7 2(²)	28	0 1		26	10 (⁹)
29			27	8 5(³)	29			25	13
30			29 2	8 9(³)	30			26 6	15
31			30	9 (³)	31			26	14 1
Total	36 ^m 3	M ^m			Total	1 ^m 4	M ^m	M ^m	

(¹) Orage du sud-ouest. — (²) Deux orages le matin (sud-ouest).
— (³) Nuit très fraîche. — (⁴) 45° au soleil. — (⁵) 46° au soleil. —
(⁶) 48° au soleil. — (⁷) Nuit du 5 au 6 : éclairs nombreux. —
(⁸) Orage du sud-est, au loin. — (⁹) Orage au loin, la nuit.

Dressé par l'instituteur soussigné.

LAVALLÉE.

Leçons d'Horticulture.

NOVEMBRE 1899

Du jardin potager-fruitier.

Senlis : Dimanche 5, à l'issue de la séance.
Barbery : Jeudi 9, à 10 h. 1/2, chez M. Boucher.
Vineuil : Jeudi 16, à 2 heures, chez M. Ferraud.
Pont-Ste-Maxence : Dimanche 19, à 2 heures, à la mairie.
Betz : Jeudi 23, à 2 heures, à la mairie.
Creil : Dimanche 26, à 2 heures, à la mairie.
Nanteuil : Jeudi 30, à 3 h. 1/2, à l'école des garçons.

En raison du Concours qui doit avoir lieu le 12 novembre à Senlis, la leçon à Crépy est exceptionnellement remise au deuxième dimanche de décembre.

Le Professeur se tiendra à la disposition des personnes présentes pour leur donner les renseignements qu'elles croiraient devoir lui demander.

Nous rappelons aux personnes qui ont des communications à faire relativement à l'Insectologie et à l'Apiculture, de bien vouloir les adresser à M. Hardret, secrétaire pour l'Apiculture.

AVIS

Tarif des Annonces.

Depuis le 1^{er} janvier 1885, M. l'Imprimeur est concessionnaire de la publicité à faire par la voie du Bulletin, dans lequel il est autorisé à insérer des feuilles d'annonces de toute nature.

Les tirages supplémentaires du Bulletin (préalablement autorisés par la Société), ainsi que les encartages, seront également confiés aux soins de l'imprimeur.

Toute demande de publicité lui sera donc adressée.

Les Sociétaires seuls continueront à jouir du tarif réduit.

Pour une Case :

1 fois	2 fr. 50		6 fois de suite. . .	40	fr.
3 fois de suite. . .	6 »		12 fois de suite. . .	18	»

Ils auront également un rabais de 25 0/0 sur les encartages et tirages supplémentaires, à la condition toutefois que leur publicité ne se rapporte qu'à l'horticulture, arts et industries s'y rattachant, vente et location de jardins.

La Société co. nuera à insérer gratuitement sur la couverture, les demandes d'emploi faites par les ouvriers jardiniers.

Exposition permanente.

La Société a décidé que MM. les Fabricants et Marchands d'objets d'art décoratif et accessoires de jardin, pourraient être autorisés à exposer gratuitement au jardin de la Société des spécimens de leur industrie (avec indication de leur adresse).

En faisant leur demande au Président, ils indiqueront la nature, le nombre et la dimension des objets à exposer.

Lesdits objets ne pourront séjourner moins d'une année.

La Société ne prend à leur égard aucune responsabilité.

Affichage.

La Société a affecté une partie des murs de son jardin à l'affichage de MM. les Horticulteurs et Fabricants d'objets d'art et d'industrie horticole.

Un cadre spécial recevra les affiches de vente et location de champs, fermes, jardins, parcs et immeubles de MM. les Notaires et Avoués et des particuliers.

Il y aura de ce fait à payer à la Société une redevance calculée sur la grandeur de l'affiche et le temps qu'elle devra y séjourner.

Jus de Tabac.

Messieurs les Sociétaires peuvent se procurer du jus de tabac au siège de la Société.

S'adresser à M. LOZET, jardinier-professeur.

Messieurs les Sociétaires qui désirent compléter la collection des Bulletins de la Société, peuvent s'adresser à M. CAVAILLIER, bibliothécaire. — Coût de chaque année, 2 fr.